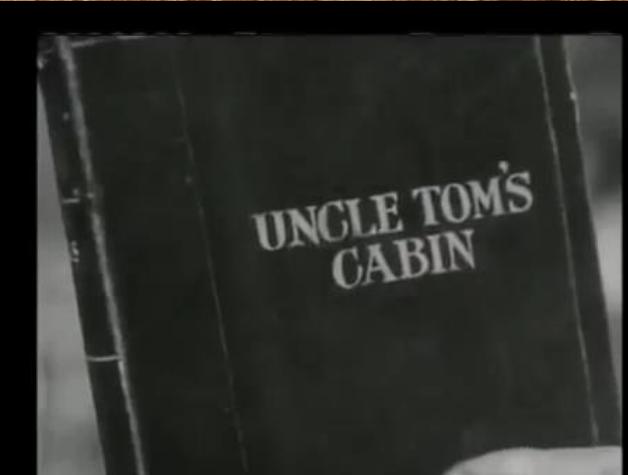
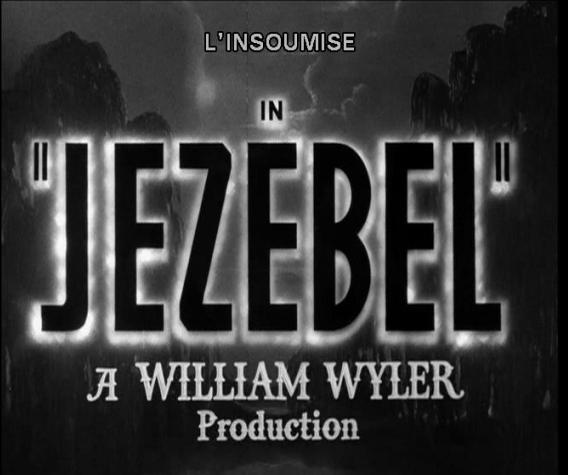




LE CINÉMA POUR SE RÉAPPROPRIER SON HISTOIRE : UNE CONTRE-MÉMOIRE CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ESCLAVAGE





La construction de la mémoire collective de l'esclavage

« Des Blancs du Nord et des Blancs du Sud ont commencé à décrire l'asservissement comme un système bénin et même bienveillant (...). Ils ont alors mis en opposition la violence et l'inimité de la période de l'après-guerre avec la supposée tranquillité de l'ancien temps, où les esclaves heureux gambadaient dans les plantations au service de maîtres indulgents. De telles idées (...) sont devenues omniprésentes pendant le premier tiers du vingtième siècle. »

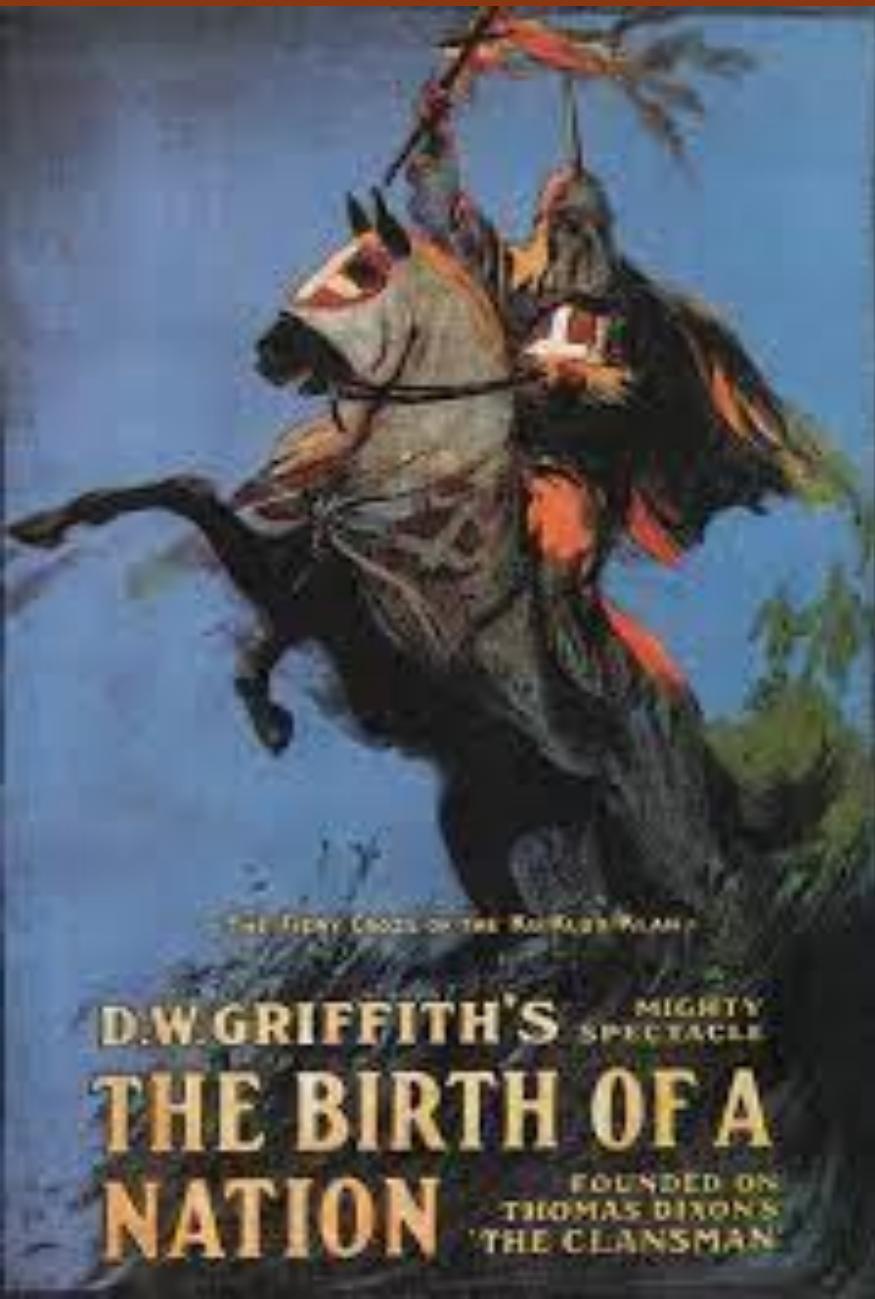
Les premiers films sur l'esclavage

- PORTER Edwin S., *Uncle Tom's Cabin*, Edison Studios, 1903. + 8 autres adaptations jusqu'en 1927
- LUBIN Siegmund, *A Southern Romance of Slavery*, 1908
- GOLDEN Joseph A., *For Mass's Sake*, Pathé Frères, 1911
- TURNER Otis, *In Slavery Days*, Rex Motion Picture Company, 1913
- GIBLYN Charles, *A Slave's Devotion*, Brancho Film Company, 1913
- IRVING George, *Dan*, All-Star Feature Corp, 1914
- CAREWE Edwin, *Marse Covington*, Rolfe Photoplays, 1915
- GRIFFITH D.W., *The Birth of a Nation*, David W. Griffith Corp., 1915.
- DE GRASSE Joseph, *The Grip of Jealousy*, Universal/Blue Bird Photoplay, 1915.
- STRASSER Ben, *A Giant of his Race*, North State Films, 1921.
- NEWMAN Richard E., *The Crimson Skull*, Norman Film Company, 1922
- FITZMAURICE George, *The Love Mart*, First National Picture, 1927.
- POLLARD Henry A., *Uncle Tom's Cabin*, Universal Pictures, 1927.
- GRIFFITH D. W., *Abraham Lincoln*, United Artists, 1930, 97 min.
- RUBEN J. Walter, *Secret Service*, RKO, 1931, 69 min
- BOLESLOWSKY Richard, *Operator 13*, MGM, 1934, noir et blanc, 85 min.
- VIDOR King, *So Red the Rose*, Paramount Pictures, 1935, noir et blanc, 82 min.
- BROWN Clarence, *The Gorgeous Hussy*, MGM, 1936, noir et blanc, 103 min.
- GARNETT Tay, *Slave Ship*, Twentieth Century Fox Film Corporation, 1937, noir et blanc, 100 min.
- HATHAWAY Henri, *Souls at Sea*, Paramount Studios, 1937, noir et blanc, 92 min.
- WYLER William, *Jezebel*, Warner Bros. Pictures, 1938, noir et blanc, 104 min.
- FLEIMING Victor, *Gone with the Wind*, Selznick International Pictures et Metro-Goldwy-Meyer, 1939, 290 min.
- GOODWINS Leslie, VORHAUS Bernard, *Way Down South*, Sol Lesser Productions, 1939, noir et blanc, 61 min.
- DeMILLE Cecil B., *Land of Liberty*, MPPDA, 1939, noir et blanc.
- CURTIZ Michael, *Santa Fe Trail*, Warner Bros. Pictures, 1940, noir et blanc, 110 min.
- STAHL John M., *The Foxes of Harrow*, Twentieth Century Fox Film, 1947, noir et blanc, 117 min..

La représentation des Noirs avant *La Naissance d'une Nation*

- L'effet *La Case de l'oncle Tom*, roman publié par Harriet Beecher Stowe en 1852. Plus de 300 000 exemplaires vendus la première année.
- De très nombreuses adaptations théâtrales sous l'influence du *minstrel show* et de la pratique du *blackface*. Ce qui donnera naissance au fameux *tom's show*.
- Neuf adaptations de *La case de l'oncle Tom* au cinéma entre 1903 et 1927. Un record absolu pour une même œuvre littéraire.
- Au même moment, on remarque l'essor de la littérature *anti-tom* ainsi que la production de films évoquant les mêmes thèmes. Cela est facilité par l'affirmation progressive de la politique de la ségrégation ainsi que l'essoufflement des idées abolitionnistes.

La Naissance d'une Nation
de David W. Griffith (1915)





En haut, la balade bucolique au soleil couchant/clair de lune de Marion Davies et Gary Cooper dans *Operator 13*
bas, le soleil couchant de Tara dans *Gone With the Wind* visible dès les premiers plans



L'essayage de la robe et le bal dans *Operator 13* (Haut gauche et centre) ; *So Red the Rose* (haut droite) ; *Jezebel* gauche et centre) et *Gone with the Wind*





In new screen splendor...
The most magnificent picture ever!

DAVID O. SELZNICK'S PRODUCTION OF MARGARET MITCHELL'S

"GONE WITH THE WIND"



Winner
of Ten
Academy
Awards

STARRING

CLARK GABLE
VIVIEN LEIGH
LESLIE HOWARD OLIVIA de HAVILLAND

DIRECTED BY VICTOR FLEMING · SCREEN PLAY BY SIDNEY HOWARD · METRO-GOLDWYN-MAYER INC. · RE-RELEASED BY MGM
A SELZNICK INTERNATIONAL PICTURE · STEREO PHONIC SOUND · METROCOLOR · MUSIC BY MAX STEINER

Autant en emporte le vent
Victor Fleming
(1939)

Par conséquent, la première question est la suivante : *Gone with the Wind* falsifie-t-il l'histoire ? Prenez d'autres films historiques produits par Hollywood. *A Tale of Two Cities*, *Zola*, *Abe Lincoln in Illinois*, *Juarez*, *Henry VIII*, *The Life of Louis Pasteur*. Des historiens ont été consultés et des bibliothèques ont été mises à sac pour obtenir la vérité HISTORIQUE dans ces films. Un film HISTORIQUE est plus qu'un divertissement. Soyons clairs sur ce point.

The Birth of a Nation était un mensonge si éhonté que n'importe quel crétin pouvait s'en apercevoir. *Gone With the Wind* est un mensonge si subtil qu'il sera avalé comme la vérité par des millions de Blancs et de Noirs (...).

Il sera le suivant : Le Nord avait tort de se battre pour libérer les Noirs. Les nobles et vieux Abolitionnistes étaient des fous. De toute façon, les Noirs ne voulaient pas être libres. Les Esclaves étaient heureux. Le plus grand plaisir de l'esclave était de servir son maître.

Dixie était un paradis sur terre jusqu'à l'arrivée des maudits yankees et des *carpetbaggers*. Les Noirs étaient si idiots qu'ils détestaient ces mêmes Yankees qui voulaient les libérer. (...)

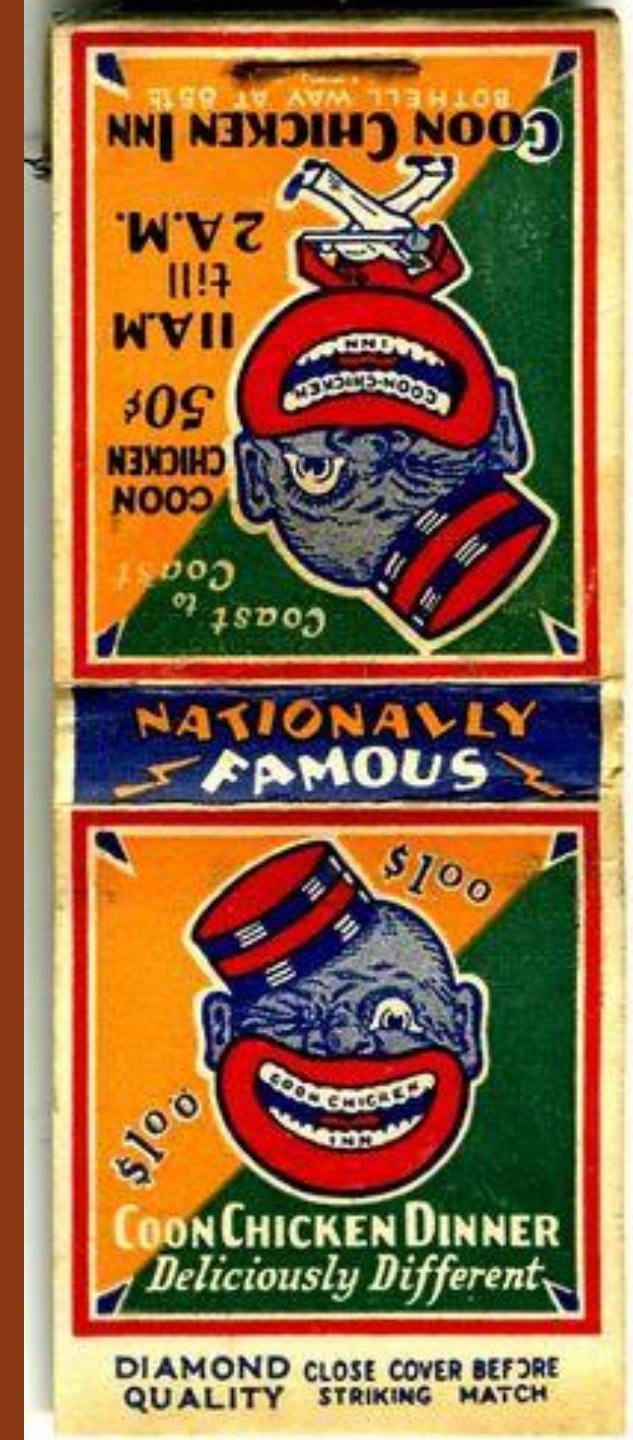
Ce sont des mensonges que tous les Blancs, tout autour du monde, croiront après avoir vu *Gone with the Wind*. Oui, même certains Noirs croient ces mensonges ?

Et maintenant, chers lecteurs, pour comprendre ce que j'ai vu, vous devez vous mettre à la place d'un Blanc. Pouvez-vous le faire ? J'espère que oui.

MELVYN B. TOLSON « GWTW is More Dangerous than BOAN »



Boites à biscuits et
allumettes évoquant
l'imaginaire du Sud





Différentes représentations et résurgences du personnage de Topsy : à gauche l'actrice blanche Mona Ray dans *Uncle Tom's Cabin* (1927) ; les sœurs Duncan dans *Topsy and Eva* (1927) et Judy Garland dans *Everybody Sing* (1937)

Liens dessins-animés inspirés par *Uncle Tom's Cabin* :

- *Mighty Mouse : Eliza on ice*

https://www.youtube.com/watch?v=CkBPVTPkBE0&ab_channel=TerryToons

- *Uncle Tom's and Little Eva :*

https://www.youtube.com/watch?v=vpAeLEN5ZB4&ab_channel=BCOLORED

- *Uncle Tom's Cabana* : <https://www.dailymotion.com/video/x6e5mmx>

- *Uncle Tom's Bungalow* : <https://www.dailymotion.com/video/xdbx5>

Souls at Sea

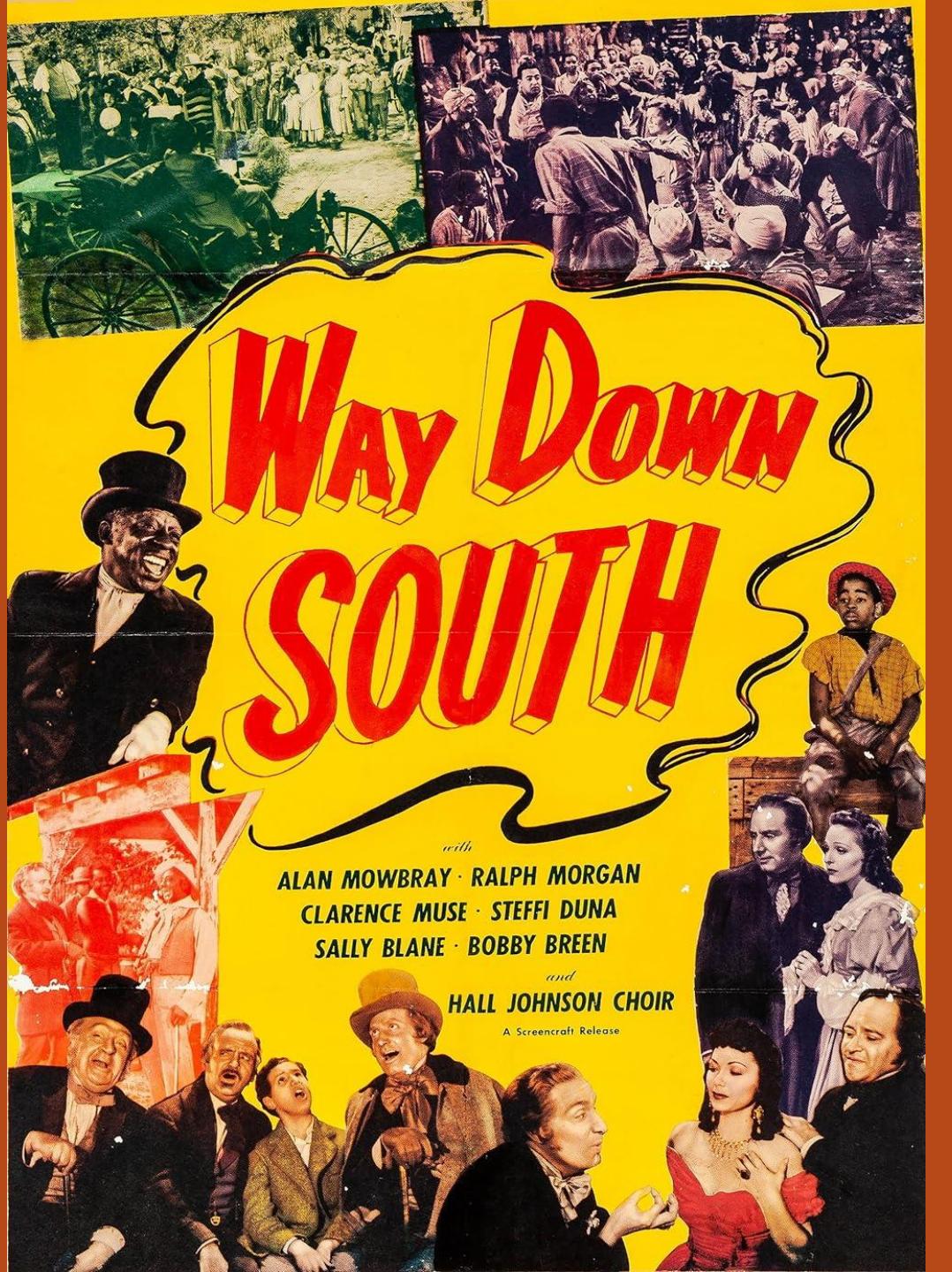
Henry Hathaway

1937

Slave Ship

Tay Garnett





Way Down South,
Bernard Vorhauss
(1939)

Un besoin fort d'identification à des personnages positifs

- Nous l'avons compris pendant de nombreuses années, le personnage de l'oncle Tom est perçu comme positif malgré le détournement de son image.
- Face à l'esclave fidèle, c'est la seule figure d'opposition dans la culture populaire.
- Toutefois, face à des représentations négatives dominantes de Tom et un besoin de personnages opposant une résistance physique, l'identité africaine-américaine cherche ses nouveaux héros : Harriet Tubman, Nat Turner, Denmark Vesey ou encore Toussaint Louverture.

Films sur l'esclavage entre 1968 et 1976

Au cinéma

- POLLACK Sydney, *Scalphunters*, Norlan Production, 1968, 103 min.
- HALE William, *Journey to Shiloh*, Universal, 1968, 101 min.
- BIBERMAN Herbert J., *Slaves*, Slaves Company, Theatre Guid, 1969, 110 min.
- DENBY Jerry, *Pleasure Plantation*, Republic Amusements Corp. 1970, 80 min.
- BOGART Paul, *The Skin Game*, Cherokee Productions, 1971, 102 min.
- JACOPETTI Gualtiero et PROSPERI Franco, *Goodbye Uncle Tom*, Euro International Film (EIA), 1971, 136 min.
- WEISS Jack, *Quadroon*, Presidio Productions Inc., 1971, 91 min.
- POITIER Sidney, *Buck and the Preacher*, Belafonte Enterprises, Columbia Pictures, E & R Productions, 1972, 102 min
- ROBINSON Chris, *Charcoal Black (aka Sunshine Run ou Black Rage)*, Chris Robinson Production, 1972, 102 min (91min video)
- GOLDMAN Martin, *The Legend of Nigger Charley*, Paramount Pictures, 1972, 98 min. (plus les deux suites : *The Soul of Nigger Charley & Boss Nigger*).
- MEYER Russ, *Blake Snake*, Trident Films Ltd, 1973, 82 min.
- ROBINSON Chris, *Charcoal Black (aka Sunshine Run ou Black Rage)*, Chris Robinson Production, 1972, 102 min (91min video)
- PINZAUTI Mario, *Passion Plantation*, Società Europea Films Internazionali Cinematografica, 1976, 84 min.
- FLEISCHER Richard, *Mandingo*, Dino De Laurentiis Company, Paramount Pictures, 1975, 127 min.
- CARVER, Steve, *Drum*, Dino De Laurentiis Company 1976, 110 min.

A la télévision

- KORTY John, *The Autobiography of Miss Jane Pitman*, Tomorrow Entertainment (téléfilm), 1975, 110 min.
- CHOMSKY Martin J., ERMAN, John, GILBERT, Moses, *Roots*, Warner Bros. Television, 1977, 600 min.
- WENDKOS Paul, *A Woman Called Moses*, Henry Jaffe Enterprises Inc. et I.K.E. Productions (téléfilm), 1978, 240 min.

Une rupture nette dans la représentation de l'esclavage

Herbert Biberman

« Je ne connaissais rien sur cette période, comme la plupart des Américains, parce que nous sommes censés ignorer ces faits. Notre éducation est basée sur une série d'ouvrages qui ignorent cette période (...) je me suis mis à lire, à tel point que si je n'avais rien fait, après neuf mois d'études, j'aurais explosé. J'étais très intimidé d'écrire ce scénario, tellement le sujet était immense. »

Claudine et Bertrand Tavernier, « Quelques propos sur la liberté » (entretien avec Herbert J. Biberman), *Positif*, N° 107, Eté 1969, p. 14

Richard Fleischer

« *l'entièvre histoire de l'esclavage a été si romancée, erronée et dissimulée que j'ai pensé qu'il fallait que cela s'arrête. Le seul moyen de le faire était d'être aussi brutal que je pouvais l'être, pour montrer combien ces hommes avaient souffert. Je ne vais pas vous les montrer en train de souffrir en coulisses. Je veux que vous les regardiez droit dans les yeux.* »

Interview par Ian Cameron et Douglas Pye, « Richard Fleischer on *Mandingo* », *Movie 22*, février 1976, p. 24

SLAVES

A Theatre Guild Films Production in association with The Walter Reade Organization, Inc.

Stephen Boyd · Dionne Warwick · Ossie Davis

A THEATRE GUILD FILMS PRODUCTION
IN ASSOCIATION WITH THE
WALTER READE ORGANIZATION

SLAVES

He bought
her for \$650.
But she
owned him!

This is the blazing black
and white truth!
The tamings...
The furies...
of the Old South
as you have
never seen it!



Marilyn Clark · Gale Sondergaard · Shepperd Strudwick · Nancy Coleman · Julius Harris · David Huddleston · Eva Jessye and introducing Barbara Ann Teer
James Heath · Aldene King · Robert Kya-Hill associate producer original screenplay by Marshall T. Young · Herbert J. Biberman, John O'Killens and Alida Sherman · Philip Langner produced by Herbert J. Biberman directed by Herbert J. Biberman COLOR by Moviolor

Slaves de Herbert Biberman (1969)

Comparaison d'affiches

Gone with the Wind, Victor Fleming (1939)



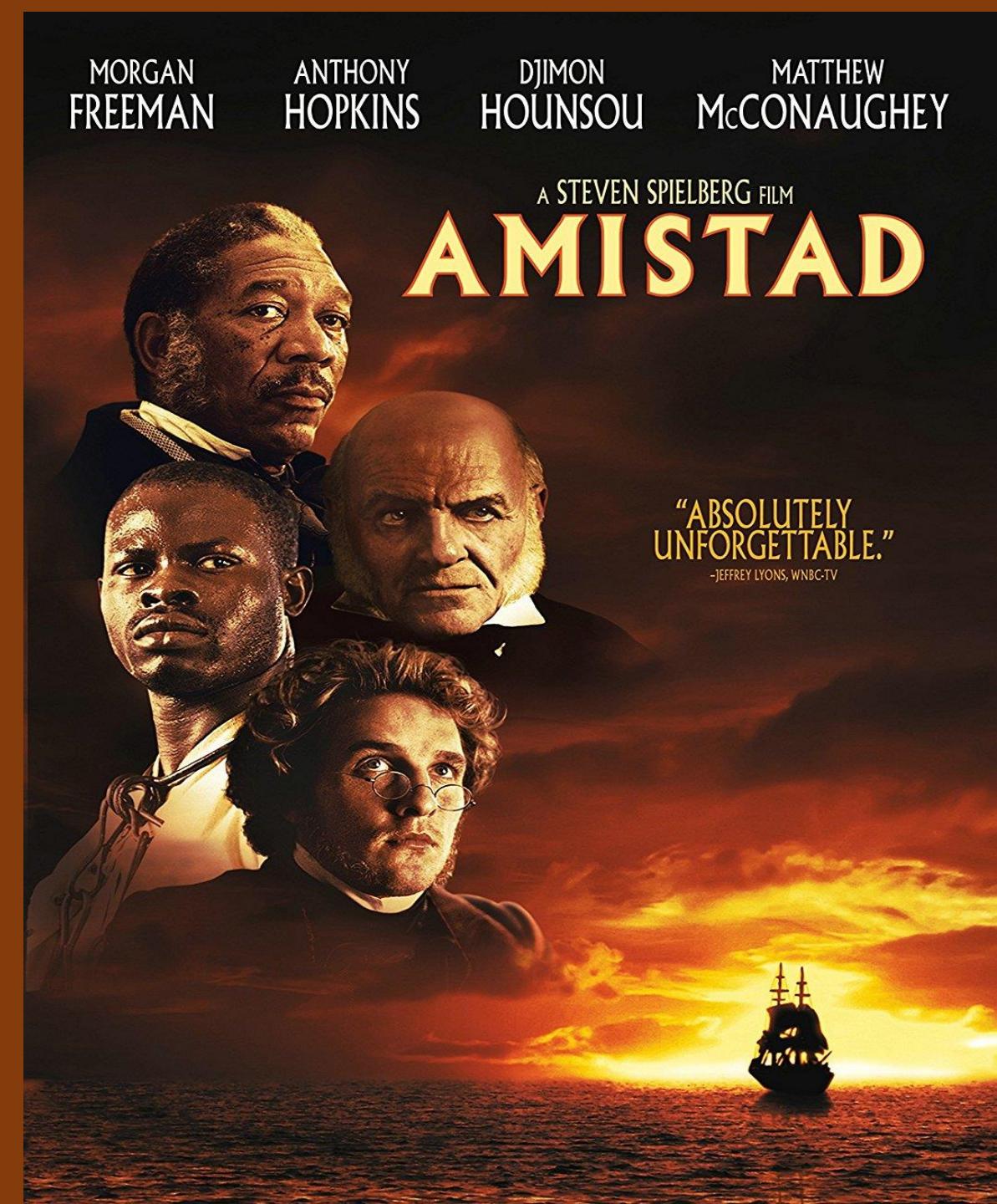
Mandingo, de Richard Fleischer (1975)



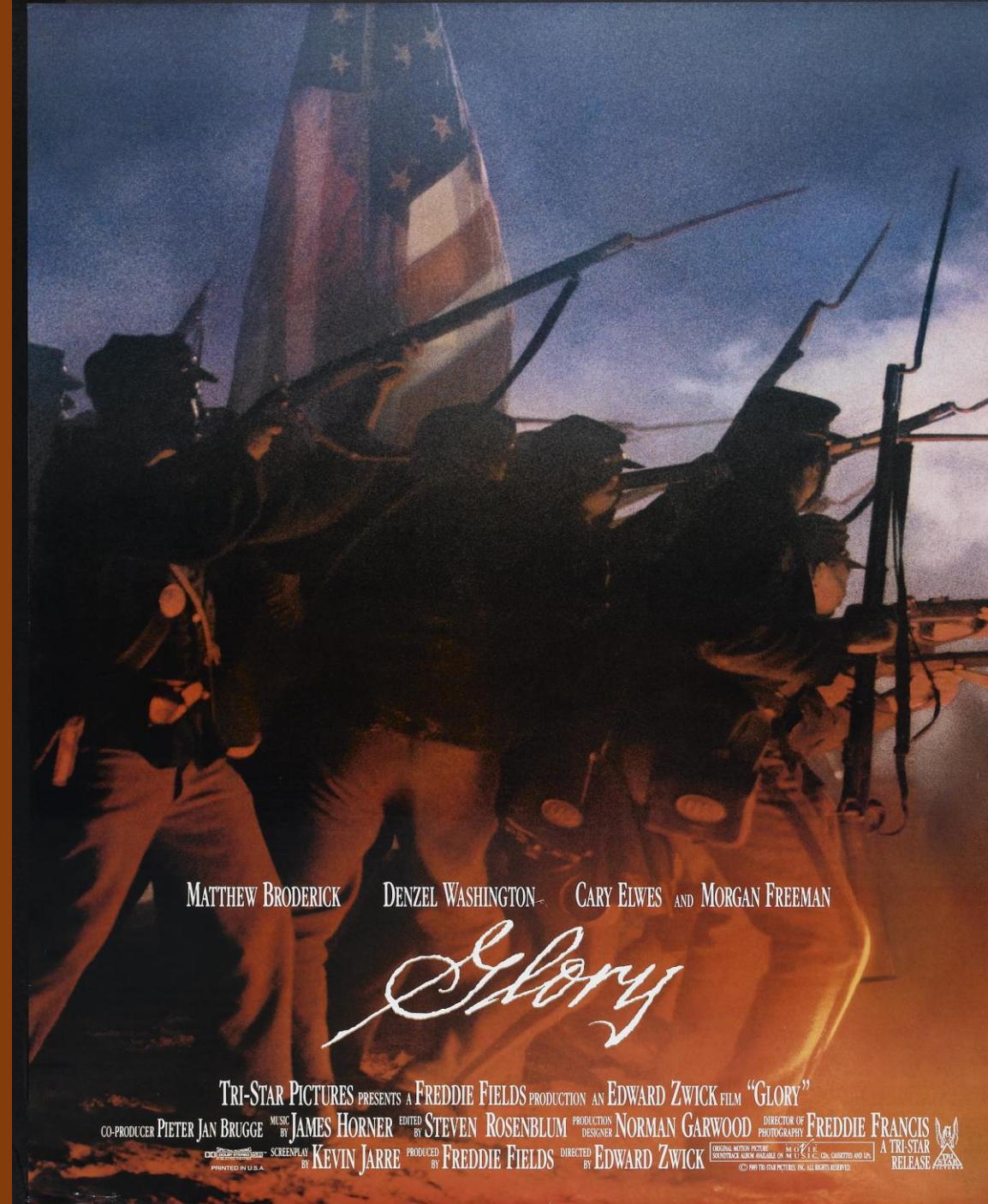
Roots (1977) et le bon Blanc

- *Roots* est d'abord un *best-seller* publié en 1976 par Alex Haley.
- Une première adaptation dès 1977 par David Wolper.
- Face au risque de faire une adaptation trop fidèle et trop critique du Sud, le choix est fait d'insérer des personnages blancs inexistants dans le roman.
- Le bon Blanc prend alors la relève du bon maître, cette figure devient un trope du cinéma hollywoodien dans la décennie suivante.

Amistad
de Steven
Spielberg
(1997)



Glory
Edward Zwick
(1989)



MATTHEW BRODERICK

DENZEL WASHINGTON

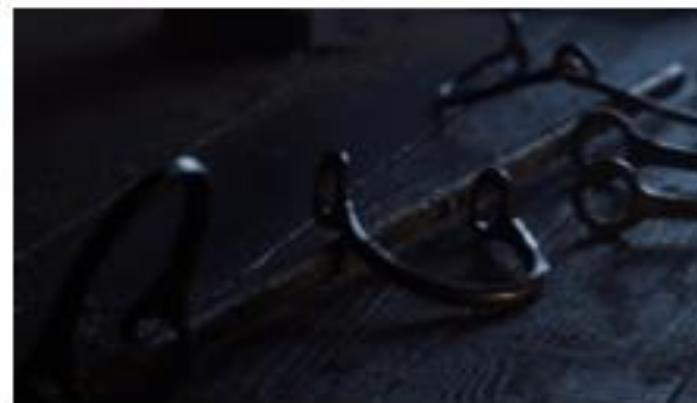
CARY ELWES AND MORGAN FREEMAN

Glory

Tri-STAR PICTURES PRESENTS A FREDDIE FIELDS PRODUCTION AN EDWARD ZWICK FILM "GLORY"
CO-PRODUCER PIETER JAN BRUGGE MUSIC BY JAMES HORNER EDITED BY STEVEN ROSENBLUM PRODUCTION DESIGNER NORMAN GARWOOD DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY FREDDIE FRANCIS
PRINTED IN U.S.A. SCREENPLAY BY KEVIN JARRE PRODUCED BY FREDDIE FIELDS DIRECTED BY EDWARD ZWICK © 1989 TRI-STAR PICTURES INC. ALL RIGHTS RESERVED



Le Robert Gould Shaw Memorial



La cale du négrier ou la découverte de l'horreur dans *Amistad*



Bombardement du fort négrier par la marine royale britannique dans *Amistad*

ROBERT GOULD SHAW, THE SON OF WEALTHY Boston abolitionists, was 23 years old when he enlisted to fight in the War between the States.

He wrote home regularly, telling his parents of life in the gathering Army of the Potomac.

These letters are collected in the Houghton Library of Harvard University.



Plans d'ouverture de *Glory*



L'apparition du bon Blanc, le colonel Robert Gould Shaw (Matthew Broderick), *Glory*



L'apparition du bon Blanc, le colonel Robert Gould Shaw (Matthew Broderick), *Glory*



Le curieux entraînement du colonel Shaw, *Glory* et *Watermelon Contest* (1896)



Avenue of the Allies ; Avenue in Rain de Childe Hassam et la reprise du motif dans Glory¹⁰⁶⁸



La scène du fouet dans *Glory* et la convocation de la mémoire de l'esclavage avec l'esclave Gordon



La sacrifice christique de Shaw et la mort de Trip (Denzel Washington) avant la réunion pour l'éternité renvoyant à *The Birth of a Nation*

L'affirmation du bon Blanc

Définition

- Conséquence de la complexité de la mémoire de l'esclavage aux États-Unis.
- Souvent mis en valeur à travers « des histoires vraies » pour faire croire à un point de vue impartial et direct.
- Partageant certains traits de caractère (la certitude de servir la bonne cause) avec son cousin éloigné (le bon maître), le bon Blanc s'en écarte par ses idéaux progressistes.
- Là pour rassurer les spectateurs blancs

Le bon Blanc

- Le bon Blanc est celui qui sauve le Noir de l'esclavage ou de l'oppression. C'est un fantasme narcissique que l'on retrouve dans de nombreux films hollywoodiens.
- Le bon Blanc apparaît alors comme une figure christique prête à se sacrifier (physiquement, moralement ou encore économiquement) afin d'offrir une vie meilleure et plus digne à une minorité qui n'aurait rien pu faire sans lui.
- Figure récurrente dans le cinéma hollywoodien et les productions majeures qui ne permet pas de répondre au trauma culturel des Africains-Américains et la nécessité de reconstruire leur identité.

La deuxième influence de *Roots*

- Kunta Kinte remplace définitivement la figure de Tom chez les Africains-Américains et devient un symbole de la résistance.
- De *Family Guy* à *The Wire* en passant par la musique rap, Kunta Kinte est l'une des figures les plus présentes et célébrées : Dave Chappelle, Spike Lee dans *Do the Right Thing*, Ice Cube, Missy Elliot, Kendrick Lamar avec *King Kunta*.
- En France, il est invoqué en 1992 par le groupe Ministère A.M.E.R. sur « Damnés » ; en 1997, IAM signe « Tempérament Kunta Kinté ». Plus proche de nous, Sexion d'Assaut, Booba, Sefyu ou encore Kaaris ont fait référence à Kunta Kinte.

https://www.youtube.com/watch?v=byyfeLtQbPU&ab_channel=Shane

Sankofa

Hailé Gerima (1993)



Définition de la mémoire collective

La mémoire collective, selon Maurice Halbwachs, se constitue à partir de souvenirs personnels formés sous la pression de la société. La façon dont on se souvient d'un événement n'est donc uniquement personnel mais sa construction se fait en rapport avec un groupe qui peut-être géographique, politique aussi bien que générational.

La perte de l'identité africaine-américaine

- Dès la Déclaration d'Indépendance, les Africains-Américains sont exclus de la société américaine.
- Ils se retrouvent dans les marges de l'histoire.
- L'identité africaine-américaine est maintenue dans les marges à cause de la politique de la ségrégation et d'une culture maintenant l'illusion d'un Sud idéalisé

Le trauma culturel de l'esclavage

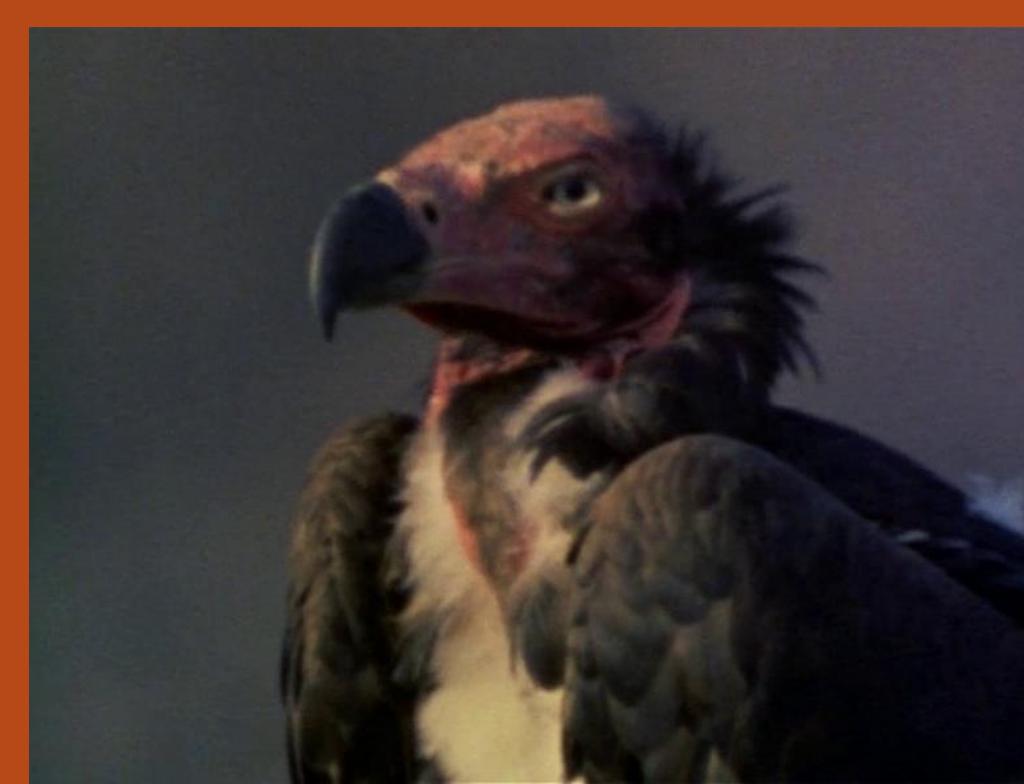
- Selon Ron Eyerman, le trauma culturel de l'esclavage est une forme de mémoire collective, « une forme de souvenir qui fonde la formation de l'identité d'un peuple ».
- Chaque nouvelle génération réinterprète l'événement en fonction des besoins du présent et des possibilités qu'il offre.
- Ainsi, le lien à la mémoire de l'esclavage varie d'une génération à l'autre.

Le cinéma indépendant comme solution : l'exemple de *Sankofa* (1993), Hailé Gerima

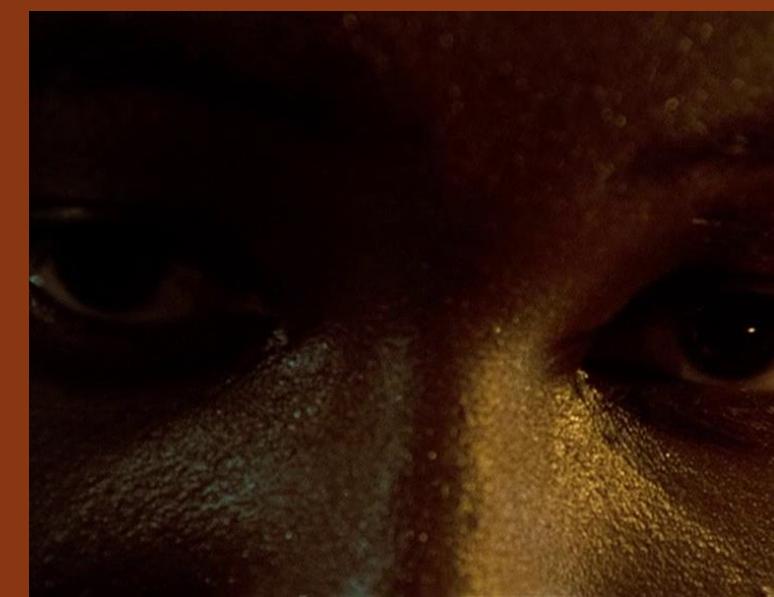
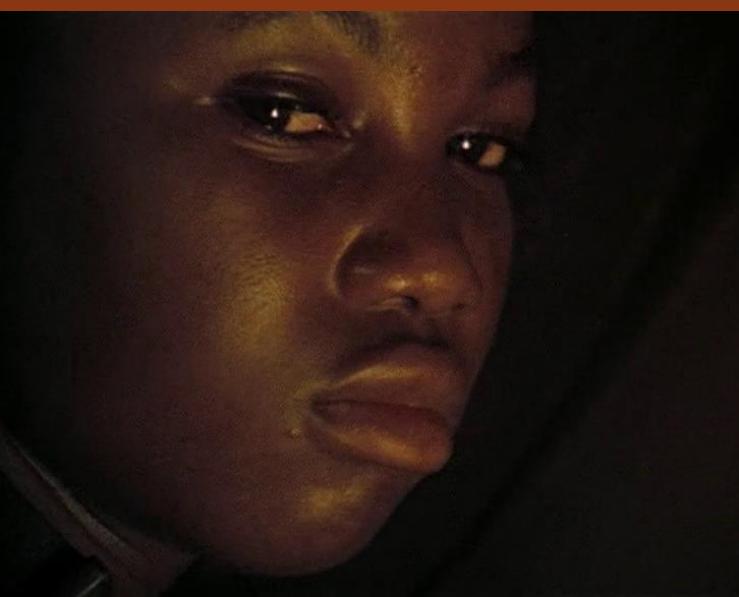
- Une mise en scène qui s'éloigne fortement des schémas narratifs traditionnels hollywoodiens.
- Le voyage dans le temps se reconnecter aux racines africaines.
- Une réflexion forte sur la mémoire collective et les « lieux de mémoire ».

Selon Mantha Diawara :

« l'un des rôles du cinéma noir indépendant est de permettre au spectateur (noir) de se prendre en charge en se libérant d'une identification passive aux modèles hollywoodiens



Ils attendaient leur cargaison humaine.





*J'ai grandi avec Joe et Lucy
dans la maison des maîtres*







La connaissance du passé pour mieux lutter dans le présent

- **Mona revient transformée par la prise de conscience de son identité diasporique.**
- **Ce film agit comme un lieu de mémoire et peut être considéré comme une forme de contre-mémoire**

L'héritage de la mémoire de l'esclavage dans le cinéma américain

L'héritage de l'esclavage dans la culture populaire

American Horror Story et l'héritage de la représentation de l'esclavage

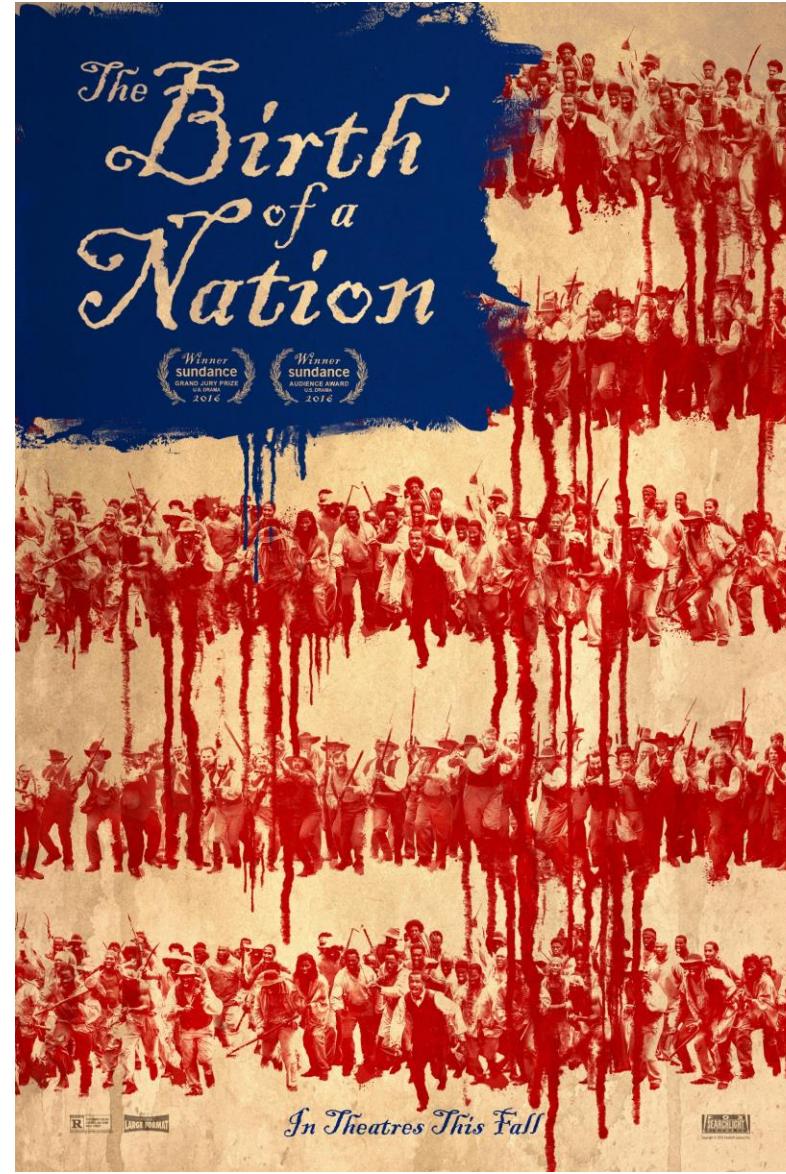
Dans l'épisode 9, saison 3 : Delphine Lalaurie, célèbre pour avoir torturé, assassiné et tué une centaine d'esclaves, est incarnée par Katy Bates (ou plutôt sa tête) afin d'être (ré)éduquer par une rétrospective constituée d'œuvres filmiques sur l'esclavage.

L'héritage de Kunta Kinte : Du dessin-animé satirique *Family Guy* (Seth MacFarlane et David Zuckerman, 1999-) à la série *The Wire* (2002-2008) de David Simon en passant par le sketch du comique africain-américain Dave Chappelle : les références au héros de *Roots* se comptent par centaines et sont protéiformes à travers le détournement de la séquence de « Toby ».

Dans *Do the Right Thing* de Spike Lee, Mookie rappelle à sa sœur qui le pousse à reprendre le travail que « l'esclavage n'existe plus depuis longtemps. Mon nom n'est pas Kunta Kinte ». Mais c'est le rap qui le convoque en tant que figure héroïque. Aux Etats-Unis, il ne cesse d'être cité de génération en génération : nous le trouvons ainsi dans les paroles d'Ice Cube et Busta Rhymes, où encore, plus récemment Missy Elliot et Kendrick Lamar.

En France, il est invoqué en 1992 par le groupe Ministère A.M.E.R. sur « Damnés », hommage appuyé à Frantz Fanon où l'on entend également : « Ou le schéma était-il encore une fois/des damnés comme Kunta Kinté/devant vos lois ? ». En 1997, IAM signe « Tempérament Kunta Kinté ». Plus proche de nous, Sexion d'Assaut, Booba, Sefyu ou encore Kaaris ont fait référence à Kunta Kinte.

Jordan Peele et *Get Out* : une métaphore visuelle de l'héritage de l'esclavage



Un exemple atypique : *The Birth of a Nation* Nate Parker (2016)

- Un film qui se présente comme une réponse au *magnum opus* de Griffith.
- Un film qui revient sur la révolte de Nat Turner : 22 août 1831 (renvoie à Toussaint Louverture et à la date du 22 août 1791 soit la grande révolte de Saint Domingue).
- Un imaginaire qui renvoie à des films qui le précédent notamment *Goodbye Uncle Tom*, mondo movie renvoyant lui-même à Nat Turner dans une dernière séquence.
- Une volonté d'effacer les stéréotypes négatifs en faisant de Nat Turner, un héros américain qui à lisser les bords. La caméra se dérobe, la caméra dérobe, la transgression n'est pas totale.

Django Unchained (2012) et
BlackKkKlansman (2018)
ou une réflexion sur la mémoire
cinématographique de l'esclavage
et la nécessité de renverser les
images caricaturales du passé



Des esclaves
dans un
saloon dans
*The Legend
of Nigger
Charley* de
Martin
Goldman
(1972), idée
reprise par
Tarantino
dans *Django
Unchained*



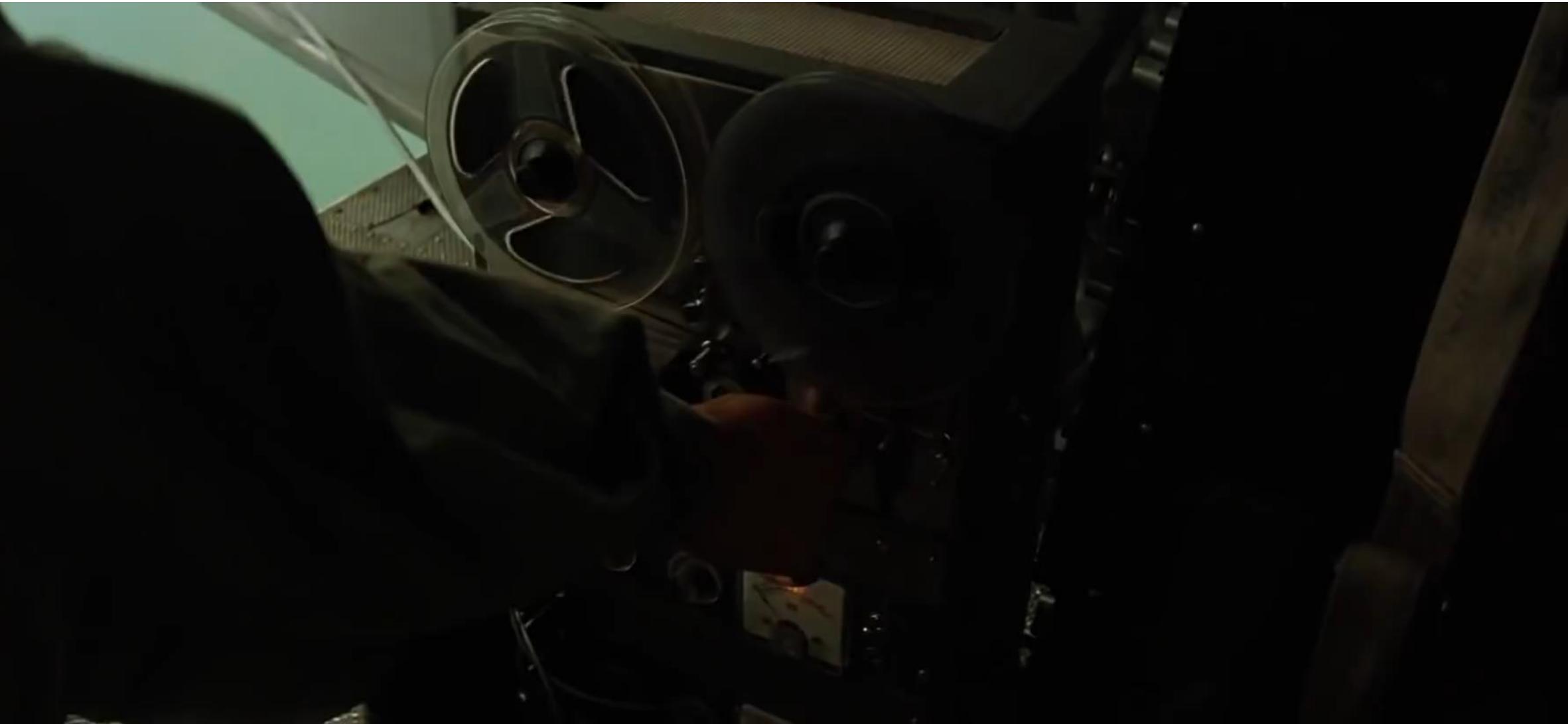


Des esclaves
dans un
saloon dans
*The Legend
of Nigger
Charley* de
Martin
Goldman
(1972), idée
reprise par
Tarantino
dans *Django
Unchained*

De haut en bas : *Slaves*
d'Herbert Biberman
(The Theater Guild
Films, 1969) ; *Mandingo*
de Richard Fleischer
(Dino De Laurentiis,
1975) ; et *Django*
Unchained de Quentin
Tarantino











La chevauché « héroïque » du
Klu Klux Klan dans *BOAN*
face à la chevauché
« comique » du KKK dans
Django Unchained

Les conséquences de *The Birth of a Nation* et de l'idéalisation du Vieux-Sud

A largement participé à la diffusion d'un imaginaire idéalisé et trompeur du Vieux Sud. Bien que ces images ont été renversées, il n'en reste que leur impact et la place de tels films dans l'imaginaire collectif est très important.

L'absence d'une réflexion fédérale sur l'héritage de l'esclavage dans la société américaine

Le contrecoup de la montée de l'extrême-droite, des mouvements de *l'alt-right* et l'affirmation des « nouvelles lois Jim Crow » (*The New Jim Crow* Michelle Alexander, 2020).

Le cinéma comme solution pour dénoncer

Les conséquences de *Birth of a Nation*

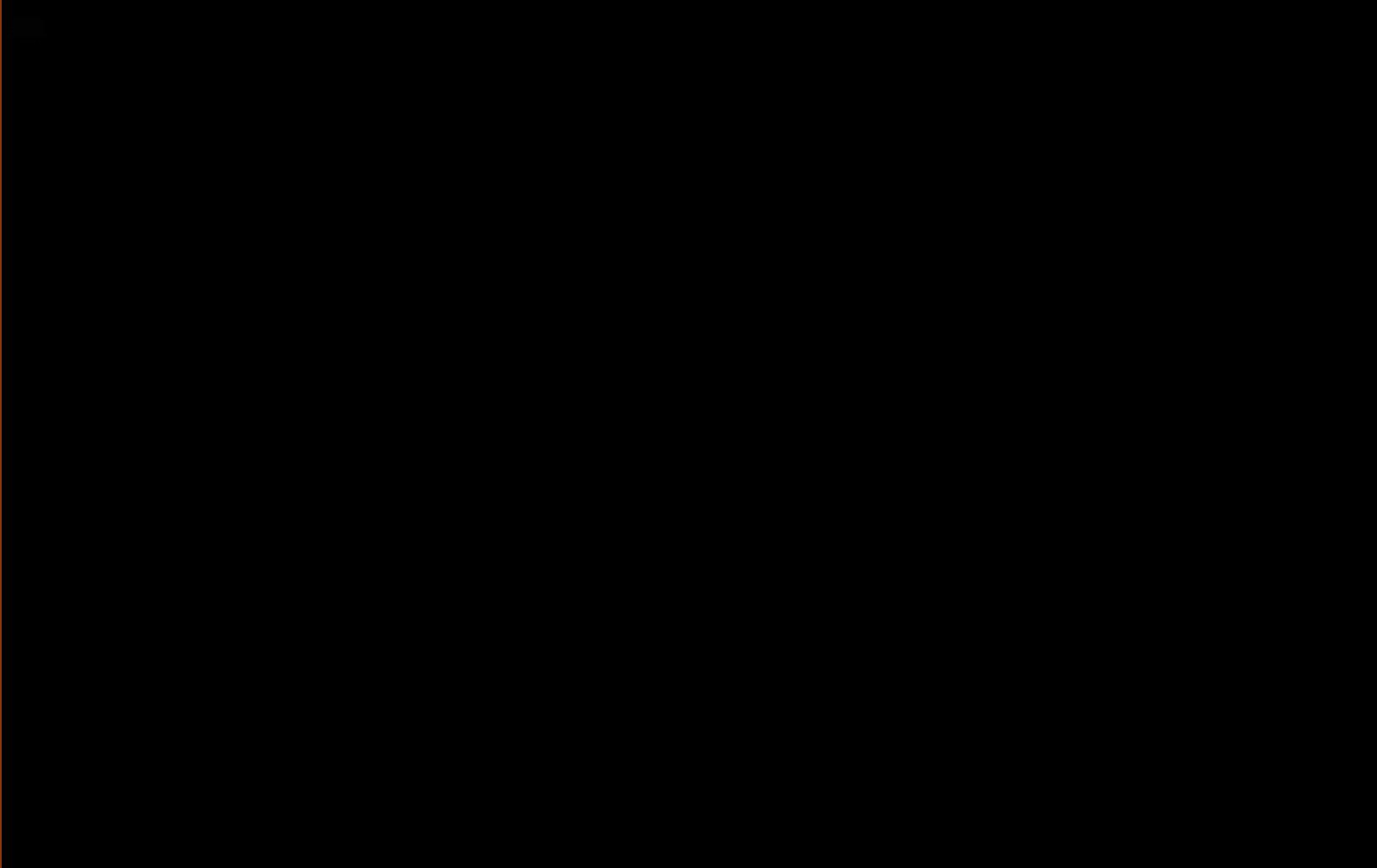
- Forte contestation et opposition des Africains-Américains soutenus par des politiques et des intellectuels. La *National Association for the Advancement of Colored People* (NAACP) devient de plus en plus influente et dans l'avenir surveillera de près la représentation des Noirs.
- Renforcement de la censure cinématographique locale. Ce qui a un impact négatif puisque cela cantonne encore plus les rôles des personnages africains-américains à des rôles inoffensifs et qui ne permet plus d'aborder des thèmes plus critiques comme la miscégenation ou encore la violence contre les esclaves.
- L'ensemble conduit à une nouvelle représentation des Noirs à l'écran qui disparaissent peu à peu de l'écran. Ils restent dans les marges et les rôles se limitent à des personnages caricaturaux.

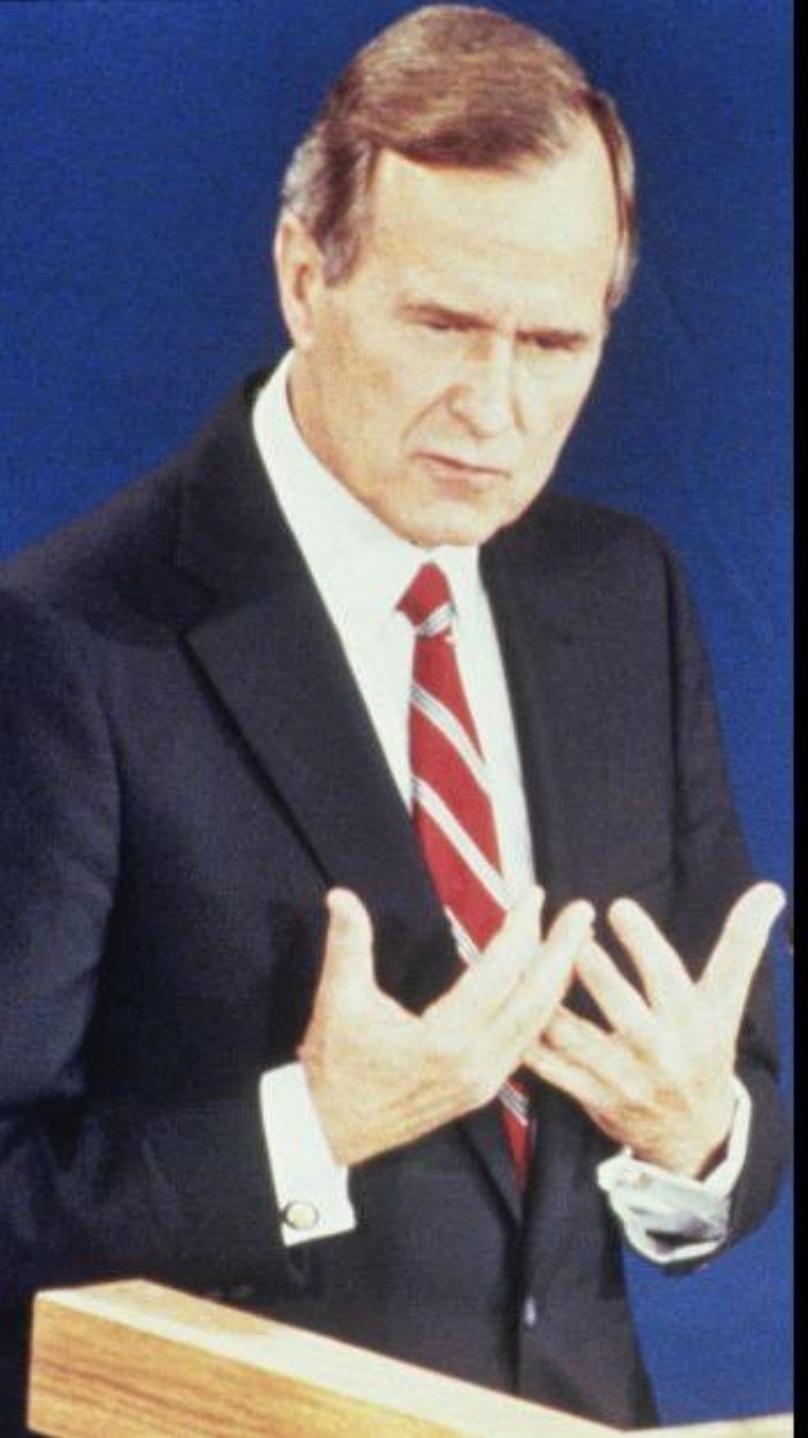






Les conséquences de *La Naissance d'une Nation*
sont toujours visibles :
le spot électoral Willie Horton

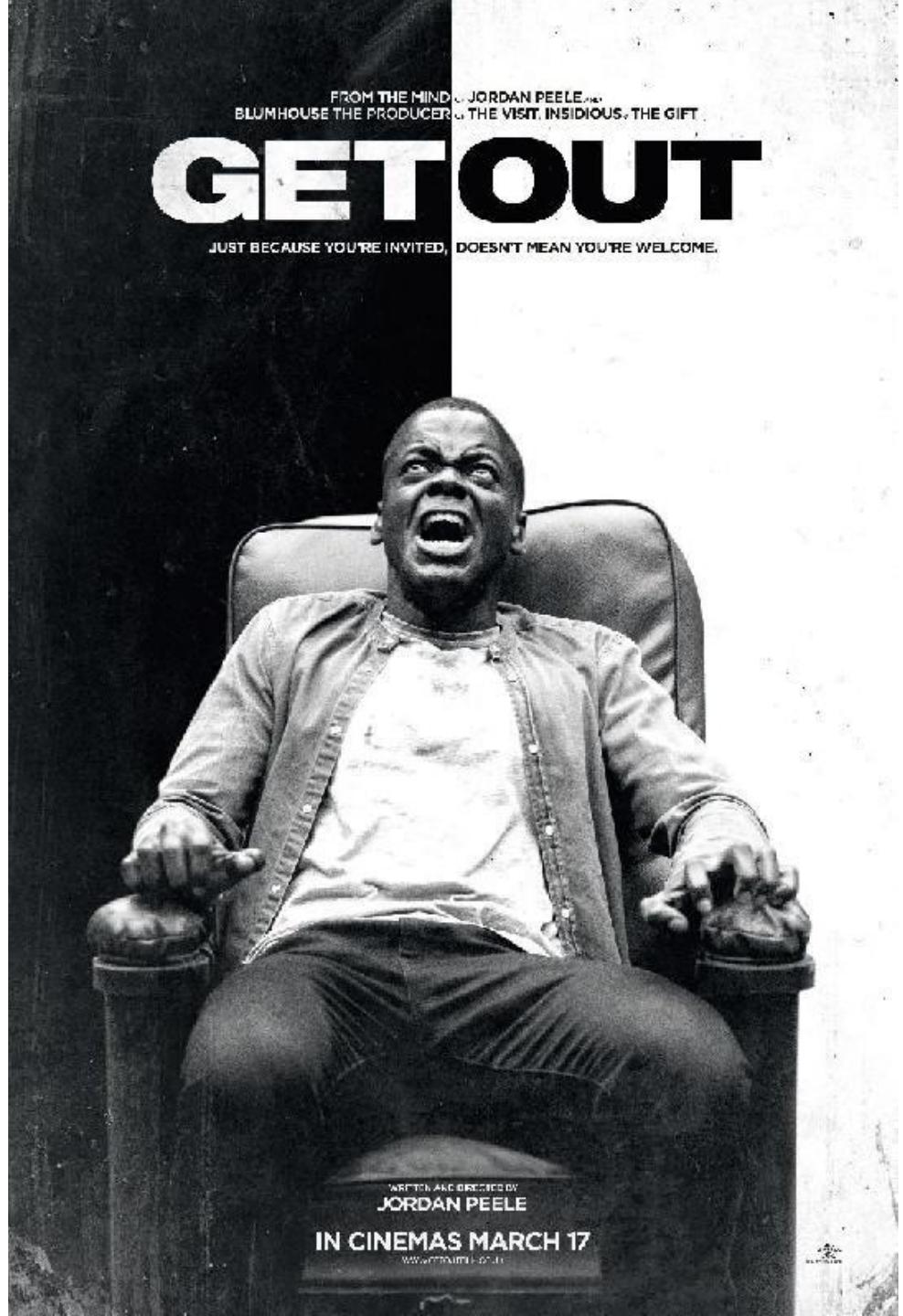






Le cinéma de Spike Lee

- L'héritage de l'esclavage au cœur de son cinéma dès ses premiers films étudiants avec *The Answer*, film étudiant qui se veut être une réponse à *The Birth of a Nation*.
- Sa société de production : 40 Acres and a Mule
- *Bamboozled* (2002) : l'héritage de l'esclavage dans la culture populaire,
- *BlacKkKlansman* (2018) : une réponse à *The Birth of a Nation* et *Gone With the Wind*.



Jordan Peele et la mémoire de l'esclavage : le cas exemplaire de *Get Out* (2017)

Get Out, une représentation contemporaine de l'esclavage

- La dépossession du corps noir
 - par la dissociation du corps et de l'âme
 - par la vente du corps
 - par la « destruction » de l'âme
- Un film qui nous pousse à nous interroger sur notre propre rapport au racisme

Le cinéma d'horreur pour se confronter au passé

- Ces dernières années une multiplication de films : *Antebellum* de Gerard Bush (2020), *Candyman* de Nia DaCosta (2021), *Us* (2019), *Nope* (2022). Des productions ou des réalisations de Jordan Peele (Monkeypaw Productions).
- Un héritage de l'esclavage qui se retrouve également dans les séries télévisées : *Lovecraft Country* (2020) et *Watchmen* (2019) qui s'inscrivent dans le massacre de Tulsa en 1921.

Bamboozled, Spike Lee (2000)

